

Lou Saunier

Mâle au cœur



Lou Saunier

Mâle au cœur

© Lou Saunier, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3129-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Ces milliards de lettres qui sortent de mes doigts lorsque mon cœur crie sont
la meilleure façon que j'ai trouvée de l'apaiser...*

Je suis dans mon salon avec les cartons qui vont emporter treize années de ma vie dans quelques jours. Après treize ans de vie de couple, j'avais oublié à quoi ressemblaient les relations amoureuses et le monde avait peut-être changé aussi. Les hommes de mon âge avaient grandi et ne ressemblaient plus à ceux que j'avais quittés vingt ans plus tôt. Quant à ceux de trente, ils étaient bien trop jeunes pour que j'ai pu les rencontrer dans ce contexte-là lorsque j'avais vingt ans.

Je me retrouve donc seule à quarante-et-un ans, un âge qui me paraît bien vieux lorsque je l'écris.

Je ne me suis pas posée de questions pendant les treize dernières années et je n'ai pas regardé les hommes autrement que comme des silhouettes qui passaient. Aucun sentiment ne m'a animée depuis bien longtemps et c'est peut-être pour ça...

Le premier homme que j'ai croisé dans les premières semaines qui ont suivi ma séparation était sans doute un homme ordinaire ou ordinairement dérangé ou tout simplement un homme d'aujourd'hui, ou peut-être tellement plus, ou tout, ou rien. Je ne m'attendais à rien, je ne voulais rien. Je savourais juste ma liberté, je crois. Liberté qu'il est venu me voler pour la remplacer très rapidement, par des déceptions et de la tristesse. Je l'ai laissé faire... et je ne le regretterai pas.

Ces treize ans de vie de couple m'avaient offert un petit garçon qui avait aujourd'hui huit ans et qui sera à tout jamais l'homme de ma vie et mon plus bel amour. J'avais aimé mon père, j'aimais mon fils et je rêvais d'aimer un homme de manière aussi inconditionnelle. Mais je ne l'avais jamais rencontré ou peut-être avais-je toujours fui par peur d'aimer.

Ce jour où je l'ai rencontré, je crois qu'à ce moment-là, je n'envisageais aucune autre relation même pas éphémère et je ne savais pas que j'allais découvrir avec lui l'amour, le plaisir de faire l'amour et à fortiori la tristesse, le manque et la souffrance. Je voulais juste me retrouver seule et en paix après trop d'années sans passion. Je n'avais envie de rien et surtout pas d'un homme ; encore moins d'une relation charnelle. Je savais exactement ce que je voulais... m'aimer moi-même avec l'espoir peut-être de savoir un jour aimer un homme qui ne soit pas mon

enfant ou mon père. Aimer et aimer faire l'amour, je ne savais pas ce que c'était. Une seule fois peut-être. J'y avais laissé des années de ma vie et des morceaux de mon cœur. Les relations adultes me dégoutaient depuis mon plus jeune âge. J'aimais les gens, ma famille, mes amis, la vie, rire, danser, lire, pleurer, tomber amoureuse. J'aimais parfois souffrir. J'aimais tout simplement, tout ce qui me rappelait que j'étais en vie. Mais je crois que je n'avais jamais su aimer un homme. Parfois je me demandais si j'étais capable d'y croire ou en tout cas de croire que cela puisse durer. Le peu de fois, je crois, où j'avais aimé, c'était trop fort ou trop mal et j'avais surtout aimé m'y détruire.

J'avais joué, j'avais séduit, j'avais aimé exister pour quelqu'un. J'avais parfois aimé être désirée. J'avais souvent aimé l'image que les hommes me renvoyaient et très souvent aussi je l'avais détestée. Mais je crois qu'à aucun moment de ma vie, je n'avais aimé un homme pour ce qu'il était. Etait-ce moi ? Ou est-ce que l'on ne cherche pas toujours à s'aimer à travers l'autre, à travers l'image qu'il nous renvoie ? C'est un peu narcissique mais il est rare d'aimer les gens qui ne nous aiment pas ou qui ont une piètre image de nous-même. Lorsque ça arrive, ce n'est certainement pas de l'amour mais peut-être une relation malsaine dans laquelle nous cherchons juste à être aimé parce qu'être rejeté est difficile à supporter. Une sorte de narcissisme inavouable. Parfois, il arrive que l'on aime des gens qui nous font souffrir parce que dans notre construction, notre rapport à l'autre ou à l'amour, quelque chose a été mal construit ou déconstruit brutalement. J'étais, il est certain, dans ce cas et certainement aussi étais-je trop rationnelle pour croire à tout ça.

C'était peut-être pour ça que j'étais incapable d'aimer et que je détruisais les choses avant qu'elles n'existent. Aimer quelqu'un me faisait peur. J'avais beaucoup de facilité à tomber amoureuse. La passion est si agréable. La passion ne dure pas. Elle est éphémère, elle donne juste le sourire et fait battre le cœur. La passion ne me faisait pas peur, elle ne demandait ni engagement, ni promesse. La passion me faisait me sentir vivante et j'adorais ça. Peut-être était-ce pour ça que j'étais tombée amoureuse de lui à ce moment-là de ma vie.

La rencontre

*« On est jamais aussi vivant
que lorsqu'on se rend disponible au surgissement de l'inconnu »
Charles Pépin*

Tout a commencé ce soir là...

Je sortirais du travail un peu plus tard que d'habitude. Mon fils était en vacances avec son père. J'étais avec Solène, une amie. J'avais très envie de faire une pause et oublier cette journée de travail mais elle n'avait pas le temps de boire un verre. Elle avait un rendez-vous. Je la quitterais à la station de métro François Verdier. J'étais perturbée et elle me demandera ce qu'il m'arrivait. Je lui répondrais que je ne savais pas si je rentrais ou si j'allais m'acheter un plat à emporter. Elle rira en me disant que c'était une raison valable d'avoir l'air aussi perturbée. Je me sentais étrange et je me dirais bien plus tard que cet homme m'avait perturbée avant même l'instant où je l'avais rencontré. Lorsqu'elle partira, je ferai demi-tour et j'irai chez le traiteur Italien. Je me dirais plus tard que si je n'avais pas fait ce détour, je ne l'aurais jamais rencontré. Ou peut-être ailleurs, un autre jour finalement. Je resterais cinq bonnes minutes devant la vitrine. Je ne savais pas ce que je voulais manger et je n'arrivais pas à choisir. C'est à cet instant qu'il entrera. Il se trouvera là et moi aussi. Parfois le destin joue. J'avais l'impression qu'il avait eu envie de jouer avec moi, ce jour-là. Si je n'avais pas hésité, je n'aurais fait que le croiser, croisé son regard ou peut-être même pas. J'étais indécise. Il me regardera, me sourira et proposera de boire un verre ensemble. J'avais prévu de lire ce soir- là et je refuserais d'abord. Il insistera un peu. Il me fera sourire et j'accepterai finalement. Je ne sais toujours pas pourquoi. Il avait l'air tendre. Il avait surtout ce regard de séducteur qui sait qu'il plaît aux femmes mais je ne ressentais rien de malsain en lui. J'hésiterais entre le besoin de me changer les idées et ma sempiternelle empathie. Il y avait un peu des deux et peut-être aussi que son regard et son sourire y étaient pour quelque chose. Il était avec des amis et j'avais envie de me changer les idées. Je passerais finalement une belle soirée en terrasse à boire et discuter. Tout aurait simplement pu s'arrêter là. Pas de séduction, pas de drague, tout semblait naturel et agréable. Je crois que je voyais aussi les choses comme ça parce que cet homme ne correspondait pas aux critères de beauté qui me séduisent. Il était bel

homme et charmant mais ne correspondait tout simplement pas à mon idéal masculin. Il avait les cheveux poivre et sel jusqu'aux épaules, j'aimais les cheveux noirs et courts. Il avait les yeux bleus, j'aimais les yeux noirs. Il avait la peau blanche, j'aimais les peaux mates. Aucun tatouage et rien de rock'n roll chez lui. Ce soir-là, il avait du plâtre sous les ongles et sur ses chaussures. Il me racontera qu'il avait acheté une maison et faisait des travaux. Je me rendrais compte plus tard que c'était un homme qui prenait soin de lui et que ce n'était peut-être que ce soir-là. Tant de choses sans importance puisque je suis tombée amoureuse de cet homme peu de temps après cette rencontre et l'ai désiré quelques heures plus tard comme ça ne m'était peut-être jamais arrivé. Je ne savais même plus ce que j'aimais aujourd'hui depuis que je regardais passer les hommes qui lui ressemblaient. J'en avais presque oublié ce soir-là qu'un homme invitait rarement une femme à boire un verre pour se faire une amie et qu'il était juste un homme qui très certainement m'imaginait à quatre pattes plus que dans une robe de mariée. J'étais en train de vivre l'instant et je tentais d'éteindre mes pensées. Parfois, lorsqu'il me parlait, je me disais qu'il me plaisait un peu et que c'était peut-être un jeu dangereux mais je me sentais tellement bien. J'aimais surtout sa façon de me regarder qui était sûrement juste sa façon de regarder les femmes. J'aimais son sourire. Je me fichais souvent qu'un homme soit beau mais lorsqu'il me faisait rire et que j'aimais son sourire, je pouvais tomber amoureuse en un instant. Il y avait quelque chose qui me plaisait chez lui et c'était peut-être plus que ça.

Lorsque le café fermera, il fera nuit et je m'apprêterais à rentrer chez moi. Le chemin n'était pas long. Un kilomètre tout au plus. À ce moment, il insistera pour me raccompagner et j'accepterais presque malgré moi. Les hommes étaient parfois prévenant ou d'une touchante lourdeur. Il avait trop insisté et finalement, je partirais sans lui, le temps qu'il aille chercher son vélo. Je n'avais pas besoin de quelqu'un pour parcourir les cinq cents mètres qui me séparaient de mon appartement et je savais bien ce qu'il voulait. J'avais passé une belle soirée et j'avais juste envie de rentrer seule. Le côté rationnel de mon cerveau ; celui que j'écoute trop souvent, qui me protège et m'empêche de vivre beaucoup de choses voire me met en colère, parfois, me disait clairement « il semble gentil mais tu sais pourquoi il fait tout ça ». Il me perturbait. J'avais envie de m'enfuir et je ne savais comment me débarrasser de lui sans le vexer. Je partirais donc seule mais

il me rattrapera avec son vélo. Il marchera à côté de moi et me tiendra par l'épaule comme si j'étais acquise et que je lui appartenais. Ma tête voulait pousser ce bras mais mon corps semblait l'accepter. Mon cœur battait. Je lui dirais trois ou quatre fois que mon appartement était tout proche et qu'il pouvait me laisser là et rentrer. Il ne semblait pas vouloir comprendre et insistera jusqu'à ce que l'on soit au pied de mon immeuble et que je le remercie poliment de m'avoir raccompagnée. J'allumerais une cigarette. Nous discuterons quelques minutes. Ce n'était pas désagréable et je ne verrais rien venir. Je m'en voudrais ensuite mais pas tout de suite.

Je sentirais son bras passer autour de ma taille et en une fraction de seconde ses lèvres sur les miennes et sa langue dans ma bouche. Je l'arrêterais à plusieurs reprises mais il recommencera et c'était tellement agréable que je me laisserais aller. Je me sentais transportée et tellement vivante. Mon corps était pendant quelques instants extrêmement détendu et mon cœur et ma tête semblaient anesthésiés. Quelques instants plus tard, il voulait voir mon appartement. Je savais ce qu'il voulait et bien évidemment, je me doutais que dans cette situation, aucun homme ne voulait vraiment savoir quels étaient mes goûts en matière de décoration intérieure. Il insistera mais je crois qu'il comprendra rapidement qu'il ne monterait pas. Il voulait faire l'amour et moi je voulais savourer cet instant en buvant une tisane sur mon canapé. Je ne voulais rien de plus que ce baiser à ce moment-là. Pas maintenant, pas tout de suite, peut-être pas du tout. Juste cet instant et rien d'autre. Je voulais rêver un peu...

Je ne voulais pas que quelqu'un entre dans ma vie, mon intimité, mon appartement et aussi, je n'avais pas rangé et c'était autant le bordel dans mon appartement que dans ma tête à ce moment-là de ma vie. J'aurais pourtant un instant une furieuse envie de lui mais j'ai toujours eu ce besoin de me sentir au moins amoureuse pour faire l'amour qui m'a toujours permis de rentrer chez moi sans avoir de regret au petit matin. C'était très certainement le seul acte de ma vie que je ne faisais pas de manière impulsive. Juste après ce baiser, au moment où j'allais partir, il prendra mon téléphone dans mon sac et tapera son numéro en me disant cette phrase digne d'un adolescent de quatorze ans que je trouverais drôle ensuite :

— Je sais que tu ne m'appelleras pas mais si jamais tu en as envie, tu auras mon numéro

J'apprendrai par la suite qu'il avait trente-sept ans. Finalement, je tomberai

amoureuse de l'homme de quatorze ans probablement bien plus que de celui de trente-sept.

La suite... un an et plus de 2000 messages.